

La recherche et la critique dans le domaine de la littérature de jeunesse se sont beaucoup développées ces dernières années, notamment grâce à l'action inlassable de Jean Perrot : nous l'avons rencontré pour mieux connaître les activités et les objectifs de l'Institut international Charles Perrault, créé pour mieux œuvrer à ce développement.

F.B. : À quel moment et dans quelles circonstances l'Institut international Charles Perrault a-t-il été créé ?

J.P. : L'Institut - dont le statut est celui d'une association loi 1901 - a été fondé en mai 1994, avec la participation de l'Université Paris-Nord (où j'étais professeur de littérature comparée, sur une chaire de littérature de jeunesse, m'étant depuis de nombreuses années spécialisé dans ce domaine) et le soutien de divers partenaires, dont la Ville d'Eaubonne, les CRDP de Créteil et de Versailles, la bibliothèque départementale, etc. Sa fondation répondait d'abord à des contraintes : j'avais pu constater qu'à l'université il est très difficile d'obtenir un consensus et surtout des crédits pour un tel projet. Or j'avais aussi constaté que dans de très nombreux pays il y avait un institut consacré à la recherche sur la littérature de jeunesse : un grand nombre aux USA, mais aussi en Suède, en Allemagne, en Angleterre, etc. et il me semblait regrettable qu'il n'en existe pas en France. Il y a bien sûr d'autres organismes (comme le vôtre bien entendu !), des centres de documentation, des revues, mais il me semblait qu'il était nécessaire d'offrir une possibilité de rassembler les chercheurs français qui souvent travaillent dans des directions parallèles ou s'ignorent et qu'il était important pour ces chercheurs de se retrouver régulièrement pour faire le point et mener des projets communs. Je pensais aussi que ce serait une occasion de mener des actions en commun dans le cadre de projets d'échanges internationaux comme Ariane ou Erasmus. Il s'agissait aussi de faire connaître auprès des universitaires des autres pays l'édition française actuelle pour la jeunesse, non seulement les livres, mais tout ce qui constitue ce que j'appelle la culture d'enfance, les disques, les CDRom...

F.B. : Le terme « international » est donc essentiel pour la définition de l'Institut ?

J.P. : Certainement. Je ne prétends pas évidemment représenter la France, mais il y a malheureusement trop peu d'universitaires qui travaillent sur la littérature de jeunesse pour que notre pays ait une présence suffisante, existe tout simplement, sur la scène internationale. Ce qui m'a amené à agir, c'est ma participation à l'Association

TÊTE

À

TÊTE

avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault

TÊTE À TÊTE

avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'**Institut**
international
Charles Perrault

internationale de recherche sur la littérature de jeunesse (IRSCL) dont Denise Escarpit avait organisé le congrès à Bordeaux en 1983 : là nous avons pu rencontrer tous les chercheurs mondiaux spécialisés dans ce domaine, surtout les Américains qui, il faut le dire, représentent la grande majorité d'entre eux. Le problème le plus crucial est que le français est en passe d'être éliminé par l'anglais, je le dis d'autant plus aisément que je suis moi-même angliciste et que j'ai de nombreux rapports d'amitié avec des collègues anglais ou américains, mais il y a beaucoup d'étrangers, à part quelques remarquables francophiles, qui ignorent tout de notre littérature de jeunesse contemporaine. Les écrivains du passé sont un peu mieux connus, mais ce sont toujours les mêmes, la Comtesse de Ségur (il y a beaucoup de travaux américains sur son œuvre), Hector Malot, Jules Verne. C'est regrettable.

F.B. : *Cette situation est-elle comparable à celle d'autres pays non anglophones ?*

J.P. : C'est un peu la même chose en Italie ou en Espagne. Les Allemands sont beaucoup mieux organisés, les Suédois aussi : ils ont publié systématiquement en anglais, ce qui fait que la littérature suédoise est bien diffusée dans le monde. C'est pourquoi je souhaite qu'il y ait plus de traductions du français en anglais : nous avons des auteurs de grande qualité pour lesquels il manque une diffusion internationale et c'est peut-être dû également à une absence de promotion par la recherche ou la critique.

F.B. : *Y a-t-il vraiment une faiblesse de la recherche en France ?*

J.P. : Il y a certes en France des chercheurs dans différents domaines qui concernent la littérature de jeunesse, mais ils sont dispersés et leur spécialisation les isole. Par exemple les historiens ne traitent pas de la littérature contemporaine. C'est un des écueils que nous parvenons à éviter en travaillant en équipe : par exemple, lors de la journée que nous avons consacrée à Tomi Ungerer, Michel Manson qui est historien du livre et du jouet, a pu parler des jouets de Tomi Ungerer. C'est un exemple de l'intérêt qu'il y a à regrouper les forces.

F.B. : *Votre constat de la nécessité de regrouper ainsi les forces s'accompagne-t-il d'une réflexion sur le rôle que peuvent jouer la critique et la recherche - ce sont sans doute deux aspects à distinguer - dans le développement de la littérature de jeunesse et dans sa légitimation ?*

J.P. : Je crois qu'une littérature est légitimée quand elle s'accom-

pagne d'un corpus de critique. On est surpris d'ailleurs, quand on connaît bien les auteurs et les illustrateurs, de voir à quel point ils sont demandeurs de textes critiques ; car ils se sentent sous-évalués, méprisés même et ils réclament une critique fondamentale, c'est-à-dire qui examine vraiment leurs œuvres. Ce travail critique a un double objectif : d'abord légitimer les œuvres, c'est vrai (on peut par exemple se demander, pour le cas de la Comtesse de Ségur dont je parlais tout à l'heure, si ce n'est pas parce qu'elle a fait l'objet de beaucoup de travaux qu'elle est connue et appréciée). De plus la procédure critique incite les créateurs à un retour sur soi. Je ne prétends pas que la critique fait s'élever le niveau de la production, ce serait outrepassant, mais je crois qu'il y a une relation entre la production et ceux qui l'examinent. Les œuvres ne s'élaborent pas de la même manière quand elles sont soumises à un regard critique, non pas un regard de supériorité, mais un regard bienveillant, de partage, d'intérêt. Comme le rappellent souvent les éditeurs, on ne sait jamais quand un livre va ou non avoir du succès. Il y a tellement d'ignorance quant à la réception des textes - heureusement peut-être ! - que bien hardi serait celui qui pourrait prédire le succès d'une œuvre, à moins de flatter basement les goûts.

F.B. : *Vous voulez parler des livres « fabriqués », qui répondent à une commande ?*

J.P. : Il est évident que les éditeurs ont le souci de vendre, mais la littérature de jeunesse, en tant qu'acte littéraire, a des fonctions morales, des fonctions politiques, des fonctions esthétiques. Ce sont elles qu'il faut ramener en permanence sous le regard critique, ce qui échappe à la pure fonctionnalité du texte ou de l'illustration. Car je crois fermement que si la culture est un moyen de conquérir une liberté, un esprit critique, ce n'est pas par l'application mécanique de règles, mais par une construction de soi, dans une interactivité avec les textes. C'est cela qu'il faut souligner, cette part d'ombre, cette part d'élévation esthétique qui ménage la parole authentique, aussi bien celle du lecteur que celle de l'écrivain. Et toute application mécanique de règles tourne à la langue de bois des deux côtés.

F.B. : *Quel regard portez-vous sur l'évolution de la critique en France ?*

J.P. : Je suis optimiste, car j'observe qu'il y a de plus en plus de rencontres, de manifestations, de journées d'études, un peu partout. Mais il est vrai que sur le plan strictement universitaire il y a encore beaucoup de blocages institutionnels, notamment en termes

TÊTE À TÊTE

avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault

TÊTE À TÊTE

*avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault*

de postes. Il n'existe pas vraiment de chaires de littérature de jeunesse, en général ce sont des chaires de littérature comparée, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays où on trouve la littérature de jeunesse soit dans les départements de sciences de l'éducation ou de la communication, soit directement dans les départements de littérature - dans le département de littérature anglaise en Angleterre par exemple. Ce n'est pas le cas chez nous où d'ailleurs, de manière générale, les lettres n'ont pas le vent en poupe. C'est dommage, car de plus en plus d'étudiants s'intéressent à ce domaine, choisissent d'y consacrer leur travail de maîtrise, mais l'absence de débouchés ne les incite pas à poursuivre. Je dois dire que j'ai été heureusement surpris par la récente création de postes de littérature de jeunesse dans quelques IUFM. C'est un bon signe, une bonne chose, il faut continuer.

F.B. : *Comment la création d'un prix de la critique s'inscrit-elle dans la perspective de ce développement ?*

J.P. : Dès l'origine du projet de l'Institut, j'ai eu l'idée de créer ce prix. De fait il y a trois « Prix de la Critique Charles Perrault », décernés chaque année : le « Prix du meilleur livre publié » (doté de 6500 F), le « Prix du meilleur article publié » (doté de 6500 F) et le « Prix du meilleur article inédit » (doté de 7500 F). Il s'agit d'attirer l'attention sur des travaux qui peuvent toucher un large public, d'en susciter pour montrer qu'il existe dans ce domaine, à travers une grande diversité de styles, une réflexion à la fois accessible et d'une grande tenue théorique. Le jury n'est pas homogène : il est composé de représentants des revues, de bibliothécaires, d'universitaires et d'un représentant des lecteurs de la ville d'Eaubonne. Il ne s'agit donc pas de privilégier un style ou une approche théorique, mais d'être séduit, comme le lecteur peut être séduit, par un éclairage original en évitant la langue de bois ou l'application mécanique de méthodes critiques. Un ouvrage ou un article théorique est aussi une œuvre, il offre une part de surprise, vous fait découvrir quelque chose que vous n'aviez pas vu et c'est cela que nous recherchons. Nous voulons encourager une critique à la fois dynamique, libre et attirante. C'est d'ailleurs ce que prouve la diversité de notre palmarès, au fil des années.

F.B. : *Qui peut être candidat ?*

J.P. : Le prix est ouvert à tous. Beaucoup de participants sont des étudiants, mais nous avons eu des textes de bibliothécaires, d'enseignants ou d'autres. Le prochain prix sera décerné lors du colloque de mars 99 et je voudrais inciter les lecteurs de votre Revue à y participer nombreux.

F.B. : *Faites-vous une différence entre critique et recherche ? Quelle place accordez-vous aux auteurs reconnus du passé ?*

J.P. : Nous avons deux perspectives. D'une part nous essayons de rassembler différents spécialistes, comme cela a été le cas lors du colloque sur le tricentenaire de Charles Perrault : nous avons réuni des historiens, des anthropologues, des spécialistes des contes, des littéraires, des comparatistes pour ensemble faire le point. D'autre part nous avons une perspective thématique à travers laquelle nous essayons de couvrir le champ de la production contemporaine. C'est le choix qui guide l'organisation de nos colloques annuels. Nous avons commencé par le thème du paysage, qui posait le problème de la description, puis nous avons traité de l'écriture féminine, c'est-à-dire du sujet de l'œuvre à partir de l'opposition masculin/féminin. Ce thème a pu paraître chez nous un peu artificiel mais il est très courant dans d'autres pays. Nous avons aussi organisé un colloque sur l'humour, un autre sur la musique : à chaque fois il s'agit de parcourir librement la littérature contemporaine. Ce parcours dépend aussi des offres de contributions, car un de nos objectifs est de mobiliser le plus de gens possible : ce qui m'intéresse est de pouvoir offrir à un maximum de personnes qui ont des potentialités critiques l'occasion de les mettre au point, de les synthétiser par le biais de contributions qui ensuite sont publiées. C'est vrai en particulier pour les étudiants à qui cela permet de reprendre des travaux, menés en général dans le cadre de maîtrises, pour approcher d'un véritable travail critique, qui se construit en permanence et permet de mieux juger les œuvres.

F.B. : *Quel sera le thème de votre prochain colloque ?*

J.P. : Ce sera « Histoire, mémoire et paysage », non pas pour revenir au problème de la description mais pour nous inscrire dans une problématique européenne qui me semble très actuelle car l'Institut ne peut pas ignorer les questions politiques mondiales. La question est de savoir si nous sommes dans une phase de retour à un provincialisme frileux, au nationalisme, ou si, au contraire, nous allons vers l'ouverture et comment : nous chercherons à voir comment s'exprime chaque identité régionale dans le regard historique que portent les écrivains ou les lecteurs sur leurs origines et sur l'histoire de ces pays en relation avec des paysages, des lieux, des événements.

F.B. : *Quels types d'échanges peut favoriser la littérature de jeunesse ?*

J.P. : J'ai participé récemment à un colloque organisé à Vienne dans le cadre d'un projet Comenius où les quinze pays de la Communauté

TÊTE À TÊTE

*avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault*

TÊTE À TÊTE

*avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault*

étaient rassemblés. Chaque pays a proposé un album et l'ensemble des quinze albums va être soumis à des enfants, d'abord en Angleterre et en Finlande : il s'agit de commencer une analyse de la réception des albums pour voir si le sentiment européen existe, si l'introduction d'œuvres venues de tous les pays européens y contribue. Je lie cette question à celle de l'évolution de la culture internationale, c'est-à-dire à l'apprentissage non seulement des langues mais des littératures étrangères. Au moment où la langue anglaise est dominante, on peut se demander si la relation entre les différents pays va être uniquement verticale - chaque pays par rapport à l'anglais - ou s'il est encore pensable dans la future Europe de communiquer horizontalement, de pays à pays. Pour ma part je suis convaincu qu'il faut une politique globale d'apprentissage des littératures étrangères, pour pouvoir entrer dans la culture des autres non seulement par des petites conversations mais dès le plus jeune âge par des comptines, des contes, des images, des textes. Je pense que la littérature de jeunesse a là de nouvelles fonctions qui ne sont pas purement des fonctions d'apprentissage mais s'inscrivent dans une dimension esthétique à laquelle on doit introduire les enfants, même tout petits, par le biais d'albums, de textes.

F.B. : *C'est aussi l'un des objectifs d'IBBY - dont vous êtes membre - qui doit prochainement organiser une rencontre sur la lecture de textes en langue originale dans les bibliothèques.*

J.P. : Cette conviction explique que nous nous efforcions, à l'Institut, d'organiser régulièrement des journées sur différents pays (le Portugal, la Russie, la Suède, etc.) et prochainement, le 10 octobre, en collaboration avec des Allemands, une journée sur l'apprentissage des littératures étrangères. Pour ces journées nous faisons également venir des éditeurs qui nous signalent des textes que nous essayons de faire traduire. Nous avons de très nombreux projets, pas seulement avec l'Europe d'ailleurs, puisque nous sommes aussi en relation avec le Maroc, la Chine ou le Brésil. Il ne s'agit pas évidemment de couvrir tous les problèmes, mais d'essayer de saisir les évolutions. Nous sommes en train de mettre sur pied une nouvelle formule qui nous permettra d'associer deux journées, l'une dans le cadre de la formation continue proposée aux bibliothécaires, documentalistes, enseignants, membres d'associations pris en charge par leur employeur, l'autre ouverte au grand public, de manière à équilibrer nos budgets et à maintenir l'ouverture, notamment en continuant à faire venir des intervenants étrangers.

F.B. : *Le travail que mène l'Institut a-t-il une dimension qui touche directement les enfants ?*

J.P. : Il y a indéniablement un phénomène d'interactivité qui nous y

pousse de plus en plus. Nous y avons été sensibilisés par les échanges que nous avons eus, en collaboration avec le CRDP de Créteil, avec le Brésil, dans le cadre d'un partenariat sur « la bibliothèque interactive ». Une équipe de Sao Paulo, face aux terribles problèmes d'accès aux livres qu'il y a là-bas, a décidé de créer des bibliothèques dans lesquelles les lecteurs interviennent, sur différents plans : la constitution du fonds, la co-construction de la bibliothèque (partenariat entre le bibliothécaire - qui se remet en cause - et le lecteur), la politique d'animation, gestion, relations extérieures et la production de textes. À quoi s'ajoute une politique volontariste de décloisonnement entre les différents types de bibliothèques : le scandale que ne peuvent pas tolérer les pays en développement, c'est qu'il y ait des fonds qui dorment, dans des lieux fermés plusieurs mois par an, alors que partout on manque de livres. Cette équipe, que nous avons d'abord rencontrée au Brésil, est venue ici pour le Salon du livre, a été reçue dans les écoles d'Eaubonne, à la bibliothèque. Et cela a déclenché chez nous aussi une véritable interactivité. Depuis deux ans nous travaillons de plus en plus et de mieux en mieux avec la bibliothèque. Nous avons participé ensemble à l'organisation du Prix Chronos (mis en place par la Fondation nationale de Gérontologie), certaines personnes de notre équipe participent aux animations organisées par la bibliothèque, par exemple le « jardin littéraire d'Eaubonne » en juin de cette année. Quand nous avons reçu une délégation chinoise, toutes les animations de la bibliothèque étaient axées sur la Chine. Je pense qu'à l'occasion de notre prochain colloque, nous pourrions travailler sur un thème commun, faire venir des écrivains, ensemble, en relation avec le salon du livre d'Eaubonne, de manière aussi à collaborer avec les écoles. Nous voudrions aussi développer avec le CRDP de Cergy, qui est très compétent en matière de nouvelles technologies, des activités d'écriture par le biais d'Internet. C'est une perspective très intéressante, car je pense qu'il y a là une nouvelle forme d'expression possible par laquelle on intéresse à la lecture des enfants qui autrement ne liraient pas. On peut dédramatiser le rapport au texte et faire en sorte qu'il y ait appropriation d'une manière d'être dans la langue. Nous avons beaucoup de projets.

E.B. : *Vous êtes un grand lanceur d'idées...*

J.P. : C'est le rôle de l'Institut d'être « au croisement des cultures »... C'est aussi la difficulté parce que nous devons être présents sur le terrain.

E.B. : *Par rapport à vos objectifs de départ, comment percevez-*

TÊTE À TÊTE

*avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault*

TÊTE À TÊTE

avec
Jean Perrot,
fondateur
de l'Institut
international
Charles Perrault

vous l'évolution de l'Institut pendant ces quatre premières années et quelles sont les perspectives qui se dessinent ?

J.P. : Le travail d'équipe est très important, il contribue à ce que nous soyons de mieux en mieux connus (peut-être plus à l'étranger qu'en France, c'est un paradoxe !), il nous permet de maintenir le projet intellectuel de départ, avec une certaine rigueur, mais c'est aussi un lieu où beaucoup de gens passent, interviennent, peuvent faire des propositions, ponctuelles ou à long terme. Nous sommes toujours prêts à essayer de monter des projets, s'ils sont financièrement viables, avec des personnes qui ont envie d'apporter quelque chose de neuf du point de vue de la réflexion ou de la recherche. Mais nous ne cherchons pas à reproduire - en ce qui concerne la formation par exemple - ce qui se fait déjà très bien ailleurs, ce n'est pas notre objectif, même si c'est parfois tentant pour la rentabilité. Ce qui m'importe c'est de voir s'il est possible de faire passer un certain nombre d'idées. Par exemple j'ai été très heureux de pouvoir organiser en juillet le colloque de la *Children's Literature Association*, en incitant les chercheurs américains à sortir d'une thématique classique pour entreprendre une réflexion sur les problèmes d'esthétique. Car la question de la maîtrise esthétique des langages est pour moi essentielle. C'est là que se jouent la liberté, la culture.

Propos recueillis par Françoise Ballanger

Pour en savoir davantage sur les actions et les projets de l'Institut pour les mois qui viennent, se reporter au programme de formation présenté en pages 4 et 5 de la rubrique « Informations » ou contacter l'Institut à l'adresse suivante :

Institut international Charles Perrault : Hôtel de Mézières, 14 avenue de l'Europe, BP 61, 95604 Eaubonne Cedex 04. Tél. 01 34 16 36 88
Email : imagecom@club-internet.fr
Site Internet : <http://www.netwatchers.com/perrault>